

LES BOLCHEVIKS OPPOSITIONNELS, ONT BESOIN DE SECOURS!

Dès que se répandit le bruit de mon bannissement, les camarades des différents pays, inquiets de mon sort, organisèrent des Comités de « Secours Trotsky ». Tout en exprimant ma vive reconnaissance envers l'initiative prise par mes camarades à mon égard, je veux en même temps leur faire connaître que personnellement je n'ai besoin d'aucune aide matérielle. Les sommes qui ont pu être employées par le « Secours Trotsky » dans un but en rapport avec mon bannissement seront versées par moi au fonds de secours destiné aux bolcheviks victimes du régime thermidorien instauré par la bureaucratie stalinienne.

Indépendamment du nom qui sera donné prochainement à ce fonds, je demande aux camarades de continuer à rassembler de l'argent, car le besoin qui règne parmi les bolcheviks-léninistes (oppositionnels) et leurs familles est maintenant immense.

Les ouvriers d'U. R. S. S. qui tentent de rassembler des fonds pour l'Opposition sont menacés du chômage ou de la déportation.

Les milieux de la petite bourgeoisie et des bureaucrates considèrent, à juste titre, l'Opposition bolchevique comme leur pire ennemi.

L'aide aux emprisonnés et aux déportés devint de plus en plus nécessaire de la part des camarades d'idées, des amis, et, en général, des révolutionnaires de tous les pays.

L. TROTSKY.

Constantinople, 1^{er} juin 1929.

Staline emprisonne un révolutionnaire italien

La répression continue à Moscou.

Nous venons d'apprendre qu'une dizaine d'arrestations ont été opérées à Moscou le 12 mai; parmi les hommes arrêtés se trouve un révolutionnaire italien que la classe ouvrière connaît bien: Francesco Ghezzi.

Ghezzi n'est pas des nôtres, ce n'est ni un oppositionnel ni un communiste; mais cela ne nous empêche pas de signaler l'arbitraire employé à son sujet par la police de Staline et de nous insurger contre la justice administrative contre laquelle, à différentes reprises, nous nous sommes déjà élevés.

On se souvient de la campagne qui fut faite en 1922 dans la presse communiste, alors que Ghezzi était arrêté à Berlin. Qui était Ghezzi? Pourquoi le Gouvernement des Soviets s'intéressait-il si vivement à lui? Pourquoi demandait-il qu'il fut libéré et envoyé à Moscou? Pourquoi une âpre lutte s'engagea-t-elle à son sujet entre la République Soviétique et le gouvernement bourgeois d'Allemagne. Pourquoi des démonstrations ouvrières eurent-elles lieu sous les fenêtres de la prison où Ghezzi, gravement atteint par la tuberculose, dépérissait lentement?

C'est que les bolcheviks réalisaient qu'ils étaient en présence d'un révolutionnaire authentique.

Fils d'une misérable famille ouvrière de Milan, Ghezzi, tout petit enfant, avait connu les duretés de la vie du prolétariat. Envoyé à 8 ans à la fabrique, il était devenu un militant à l'âge de 14 ans. Agé de 18 ans lors de la déclaration de guerre, il s'était consacré entièrement à la lutte contre la guerre et avait dû fuir l'Italie. Dès l'annonce de la Révolution russe, toutes ses sympathies étaient allées vers elle. Rentré en Italie, il devint naturellement un adversaire acharné du fascisme et fit partie de l'héroïque phalange qui lutta pour la prise des usines; mais, accusé d'avoir participé à l'explosion de la Diana, poursuivi par la police, il dut une seconde fois repasser la frontière. Ce fut (après avoir connu les prisons suisses) pour se diriger vers Moscou... où, en 1921, il assista au III^e Congrès de l'I. C. C'est précisément, à son retour de Moscou qu'après un court séjour à Berlin, il fut arrêté.

Les protestations ouvrières en sa faveur, les efforts du Gouvernement Soviétique firent leur effet: après plus de six mois dans les geôles allemandes, il fut libéré à condition de quitter sur-le-champ le territoire allemand; en attendant son départ en Russie, l'Ambassade Soviétique lui offrit un asile.

Revenu à Moscou en qualité d'hôte des Soviets, de nombreux avantages matériels (logement, etc.) lui furent offerts, qu'il refusa pour continuer, modestement, sa vie de prolétaire parmi les prolétaires.

C'est cet ouvrier révolutionnaire que le Guépéou vient de traquer et de jeter sans jugement en prison. Nous le répétons, Ghezzi n'est pas des nôtres, c'est un anarchiste syndicaliste, mais c'est un révolutionnaire que les Soviets eux-mêmes ont reconnu comme tel, puisqu'ils ont fait campagne en sa faveur, qu'ils l'ont arraché aux bagnes de Mussolini et qu'ils l'ont accueilli amicalement.

Tuberculeux, prématurément usé par sa vie militante, Ghezzi ne supportera pas les prisons russes. Nous demandons à tous les camarades qui nous lisent, ainsi qu'à toute l'opinion ouvrière, de demander que Ghezzi passe en jugement devant le tribu-

nal prolétarien. Si l'on a quelque chose à lui reprocher, que cela soit dit au grand jour et qu'il soit mis à même de se défendre. Sinon, s'il s'agit d'une de ces mesures arbitraires et provocatrices dont Staline a le secret, qu'on laisse partir à l'étranger ce révolutionnaire italien puisque la Russie Soviétique semble n'être plus désormais l'asile naturel de tous ceux qui luttent pour le prolétariat...

**Camarade,
tu dois connaître
le point de vue de
l'Opposition:
lis l'Organe de l'Op-
position,
lis les articles de Trot-
sky publiés dans
chaque numéro de
« Contre le Cou-
rant »;
lis l'article de Rakov-
sky sur les
« Transformations opé-
rées par le pouvoir »
(dans le numéro 27-28).
Ta place de commu-
niste est dans les
rangs de l'Opposi-
tion!**